

Ensemble témoignons

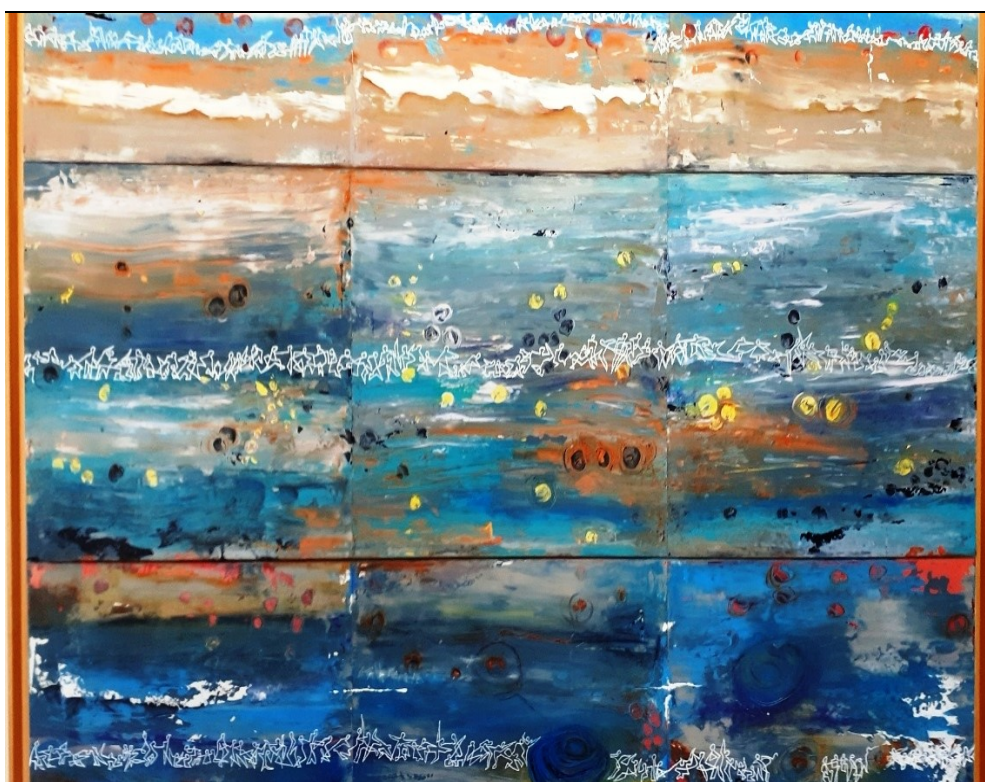
Mai — Décembre 2022

n° 47

ENTRE ROUBION ET JABRON

Sommaire :

- * Editorial et Poème sur l'identité 2
- * Mot du Pasteur 3
- * Rencontre avec une famille d'accueil de migrants 4
- * L'association ESPOIR à Dieulefit 5
- * L'apprentissage du français par des migrants : témoignage d'une bénévole 6
- * L'accueil d'abord ! 7
- * Les familles d'accueil d'enfants et « Un peu d'humour » 8
- * Bibliographie sur les migrants et leur accueil 9
- * Sur les pas des huguenots et des vaudois (début) 10
- * Sur les pas des huguenots et des vaudois (suite et fin) et Le Carnet 11
- * Les cultes et Les Annonces 12



Cette œuvre, réalisée par **Véronique EGLOFF**, qui orne la Maison Fraternelle, a été inspirée par les flux migratoires permanents dans l'histoire de l'humanité.

Elle est structurée en 5 triptyques, soit un total de 15 pièces de 60 x 60 cm.

Chaque triptyque parle d'un espace que les populations migrantes parcourent (les montagnes, les vallées, les déserts, les rivages, les mers). La longue chaîne humaine qui traverse tous ces espaces est réalisée d'un trait continu, sans jamais lever le crayon.

Cette écriture a duré 4 heures non stop, soit environ 10 mètres d'écriture. Chaque personnage est différent et se trouve placé en lien total avec ceux qui l'entourent.

Tous migrants ? (2)

Éditorial

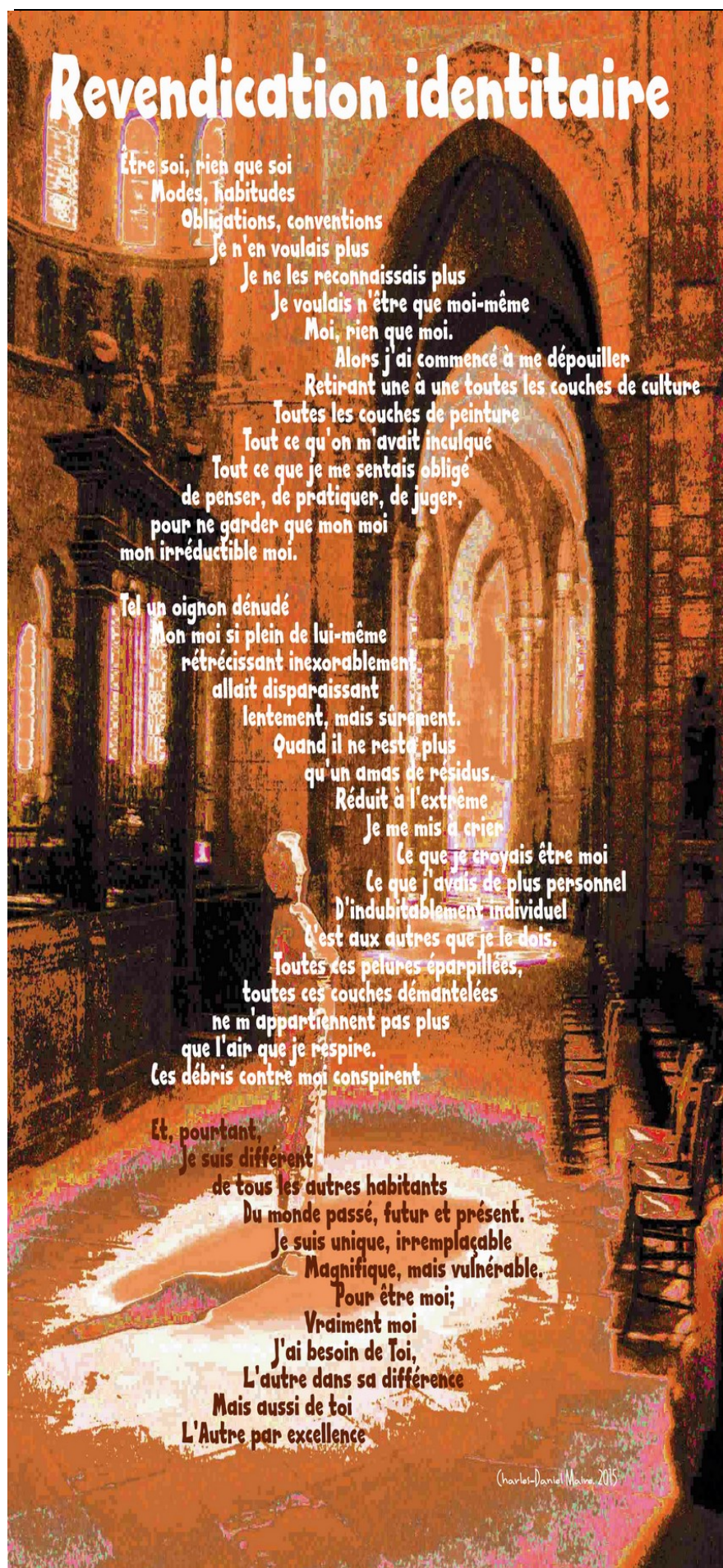
par Charles-Daniel MAIRE



En principe, le mot migrant n'est pas péjoratif, mais d'autres expressions voltigent autour de lui comme des guêpes prêtes à piquer. Ce peut être des « envahisseurs » ! S'ils sont « sans papier », c'est qu'ils ont enfreint la loi. Ils auraient donc quelque chose à se reprocher ! Et voilà qui semble autoriser à les ignorer. Certains peuvent être reconnus comme réfugiés. Mais ils sont condamnés à une longue attente ! Pourquoi ne pas les appeler « expatriés » ? Serait-ce parce que nous nous réservons ce titre au cas où nous ferions le choix de partir à l'étranger : nous ne pouvons tout de même pas passer pour des migrants ! Les articles de ce numéro 47 doivent nous aider à sortir des préjugés et des stéréotypes attachés au terme de migrant en donnant la parole à des personnes pour qui ce mot évoque de vraies rencontres.

Le premier, notre pasteur, sait de quoi il parle. Robert Léopold interviewe une famille qui a fait de l'accueil un trait de son identité. Plusieurs associations se sont constituées dans notre vallée pour accueillir des migrants, l'association Espoir est déjà presque trentenaire. Un beau témoignage sur l'aide à l'apprentissage du français donne l'exemple d'une contribution très importante à leur intégration. Si par malheur, notre foi s'était laissée perturber par de fausses conceptions de pureté ou de culpabilité, la Présidente du Conseil National de notre Église remet les pendules à l'heure. Un exemple d'une famille d'accueil nous aidera à ne pas oublier les enfants privés de famille de notre pays. Et une bibliographie commentée donne des pistes pour prolonger la réflexion.

Bonne lecture.





Rabbi Ikola Mongu

**« N'oubliez pas l'hospitalité »
(Hébr 13.2)**

Mot du pasteur

Frères et Sœurs en Christ,

Le soleil brille, le sable est chaud... Et les vacances, c'est pour bientôt. Nous le sentons, l'été arrive à grands pas et ton humeur est au beau fixe. Eh oui, en cette période, le Seigneur nous invite à une recommandation, une invitation à l'amour : **N'oubliez pas l'hospitalité, Hébr 13.2**

Le terme *hospitalité* vient du grec **philoxenia** qui signifie

littéralement « amour des étrangers ». Ainsi, la Bible associe pleinement l'hospitalité à la justice, à l'amour et au culte rendu à Dieu. De telle sorte, que **sans hospitalité, le culte est faux et la piété sans valeur.**

Dans la Bible, l'hospitalité relève de la « justice ». Elle est très liée à la cause du malheureux qui vit au sein du peuple de Dieu, aux « **droits inviolables** » (Am

2.7) du pauvre, de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin.

L'hospitalité dérange, elle prend du temps ; il y a en elle quelque chose de la gratuité et de la surprise (sinon, c'est de l'hôtellerie !). Cette dimension de surprise est évoquée dans cette épître aux Hébreux 13,2 : **"N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges".**

Ce verset évoque l'inversion de l'hospitalité : celui qui reçoit se trouve bénéficiaire d'une grâce de la part de celui qui est accueilli. D'ailleurs, le mot hôte est intéressant en français car il est double : il signifie à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Cette ambivalence est pleine de sens car elle induit que l'accueillant et l'accueilli sont le revers et l'avvers d'une réalité unique, celle de la grâce de la rencontre. Recevoir et pratiquer l'hospitalité sont deux attitudes indissociables. L'hospitalité consiste à laisser entrer l'autre chez soi, ou à entrer à son tour dans sa maison. Offrir l'hospitalité, c'est se donner la possibilité d'accueillir Dieu en personne. Voilà ce que nous disent bien des histoires bibliques, à commencer par celle d'Abraham qui reçoit trois étrangers voyageurs à Mambré dans Gn. 18,4-5 et du prophète Elie à Sarepta avec la veuve dans 1 R.17,12. Mais l'hospitalité ne se vit pas seulement à notre insu. Elle consiste aussi par exemple à accueillir ce que vit l'autre. Un verset de Paul dans l'épître aux Romains (12,15) dit : **"Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure"**. Il s'agit là d'accueillir en soi ce que vit l'autre, d'accueillir sa joie, ou sa

souffrance, et de la faire nôtre. Donc de pouvoir élargir notre cœur, de sortir de nos intérêts propres et immédiats, pour faire place en nous à ce que vit l'autre.

Pour terminer, Je partage avec vous un passage d'une lettre de prison du 29 mai 1944 de Dietrich Bonhoeffer, pasteur allemand engagé dans la lutte contre Hitler et emprisonné à Berlin pendant les derniers mois de la seconde guerre mondiale. Les avions bombardent la ville, et ses codétenus ne peuvent héberger en eux que la peur.

Le pasteur Bonhoeffer écrit ensuite à son ami : *"J'observe ici régulièrement qu'il y a peu d'hommes capables d'héberger en eux simultanément beaucoup de choses ; quand les avions approchent, ils ne sont que peur ; quand ils ont quelque chose de bon à manger, leur avidité triomphe ; lorsqu'un désir reste inassouvi, ils ne sont que désespérés, et lorsque quelque chose réussit, ils ne voient plus rien d'autre. Ils passent à côté de la plénitude de la vie et de l'intégralité d'une existence propre ; la réalité tant objective que subjective se désagrège pour eux en morceaux"*.

"En comparaison avec cette attitude,

le christianisme nous place simultanément dans maints domaines de la vie très différents ; nous hébergeons en nous pour ainsi dire Dieu et le monde entier, continue le pasteur. Nous pleurons avec ceux qui pleurent, et nous nous réjouissons avec ceux qui sont dans la joie ; nous craignons pour notre vie, et en même temps nous pensons à ce qui importe plus que notre vie. Dès que, pendant une alerte, nos pensées se tournent vers autre chose que notre propre sécurité, si par exemple nous songeons à notre devoir de répandre le calme autour de nous, la situation devient tout autre ; la vie n'est pas repoussée dans une dimension unique, mais reste à plusieurs dimensions, polyphonique."

L'hospitalité, au sens large d'accueillir en soi la joie ou la souffrance de l'autre, nous fait vivre la vie comme polyphonique, à plusieurs dimensions. En accueillant les joies et les souffrances d'autrui, n'est-ce pas le Christ que nous accueillons, lui qui vient vers nous chaque jour ?

Bonnes vacances d'été.

Pasteur Rabbi IKOLA MONGU

Rencontre avec une famille d'accueil de migrants

RL. Sylvie¹, je viens vers toi parce qu'avec ton mari, vous accueillez des migrants depuis de nombreuses années.

SP. Notre premier accueil date de 2007 et pour des raisons matérielles (studio mis à disposition rendu en mauvais état), ce ne fut pas une réussite. Nous n'avons pas voulu rester sur cet échec et rapidement nous avons hébergé un couple avec deux enfants, de 2 ans et 1 an. Déboutée de sa demande d'asile, la famille allait être mise à la porte d'un foyer et se retrouver à la rue ! Ce fut un accueil inoubliable !

RL. Peux-tu nous présenter cette famille ?

SP. Dans leur enfance, leurs familles avaient quitté l'Azerbaïdjan pour la Russie, pays où le couple s'est rencontré. La jeune dame était musulmane pratiquante et quand ils décidèrent de se marier, sa famille s'opposa au mariage car son futur mari n'était pas musulman. C'est alors que la grand-mère du jeune homme, parce qu'elle avait eu un fils assassiné au motif qu'il était musulman, leur conseilla l'exil, ne souhaitant pas revivre un pareil drame.

RL. On parle souvent de migrants pour des motifs politiques, et même si ce cas relève de l'intolérance, ce cas montre qu'il peut y avoir d'autres motifs à l'exil.

SP. En effet. Parmi les accueils que nous avons assurés, nous n'avons pas connu de migrants politiques. De fait, les motifs sont variés, en voici trois différents. Nous avons connu un ivoirien qui a laissé son pays à la suite de mails, photos envoyés par un ami migrant qui était en France, vantant, et probablement embellissant, la situation économique et sociale en Europe. Un malien avait été chassé de son pays par la belle-famille de sa maman. Enfin, une jeune fille du Burkina Faso souffrait d'une maladie rare : ses parents ont économisé jusqu'à pouvoir lui payer un billet d'avion pour qu'elle soit soignée en France, mais avec aucun point d'appui à son arrivée dans le pays.

RL. Concrètement, comment se passe un accueil de migrant ?

SP. Avec mon mari, nous sommes membres de l'antenne montilienne de l'Association de Soutien à Tous les Immigrés (ASTI) qui relève d'une fédération nationale. Devant un cas d'hébergement urgent, nous sommes sollicités pour un accueil qui peut durer de 2 semaines à 2 ans et demi comme ce fut le cas avec la famille azerbaïdjanaise.

RL. Tes interventions se limitent-elles à de l'hébergement ?

SP. L'hébergement est la forme visible de l'accueil mais il y a toutes les aides ponctuelles pour le montage et le suivi des dossiers administratifs.

RL. On entend beaucoup parler de carte de séjour qui semble être le sésame pour ne pas être expulsé...

SP. Une fois débouté de sa demande d'asile, pour déposer sa première demande de carte de séjour, le migrant doit justifier de 5 années de présence sur le territoire national. Chacun peut imaginer les difficultés de cette vie clandestine avec les risques de mise en centre de rétention avant un possible retour au point de départ. Aussi de nombreuses associations et ONG prennent en charge, mais avec des moyens limités, ces populations de « sans-papiers ». Passé ce délai de 5 ans, le migrant peut postuler à une carte de séjour valable 1 an et renouvelable. Et, au final, l'espoir réside alors sur l'obtention d'une carte de séjour de 10 ans.

RL. Tu parles de carte de séjour mais jamais tu n'évoques l'obtention de la nationalité française...

SP. En 15 années d'accueil, je n'ai connu qu'un cas d'obtention de la nationalité française et c'est pour la famille azerbaïdjanaise, avec une situation cocasse. Leurs deux enfants, nés en France, ont, à l'âge de 13 ans, obtenu leur naturalisation. Les parents, depuis leur départ d'Azerbaïdjan avaient perdu leur nationalité d'origine, ils étaient donc apatrides avec... deux enfants français ! Après 15 ans de galère, depuis le 5 octobre 2021 ils sont français.

RL. Quelles sont les difficultés et risques rencontrés dans ces divers accueils ?

SP. Au plan relationnel, c'est la barrière de la langue qui crée une difficulté pour communiquer notamment avec les familles, moins marquée avec les jeunes migrants qui s'adaptent vite au français parlé. Faute de moyens de déplacement du migrant, il faut beaucoup de disponibilité pour l'accueillir convenablement : faire les courses, aller chez le médecin ou à la pharmacie, l'accompagner dans les démarches à Valence, Grenoble ou Lyon ou dans la recherche d'un stage voire d'un emploi...

Quant aux risques, le migrant est un « sans-papiers », donc en situation irrégulière vis-à-vis de l'administration française et l'accueillir c'est courir un risque juridique.

RL. Quelles sont tes motivations dans cet engagement pour les migrants ?

SP. Lorsque j'étais gamine ma mère aidait régulièrement un algérien dans ses démarches administratives. Est-ce cet exemple qui a fait que, pour moi, en fait pour notre famille, il est normal, naturel, d'aider les personnes en difficultés ?

RL. Sylvie, je te remercie d'avoir accepté de faire partager tes expériences de familles d'accueil de migrants aux lecteurs d'Ensemble Témoignons. Et... bravo pour votre engagement.

SP. Je ne voudrais pas que mon témoignage effraie les lecteurs, aussi je m'autorise un conseil. Dans l'accueil de migrants, préférer une solution collective à l'initiative individuelle. Par exemple, au niveau d'une commune, créer un Collectif qui louera un logement où le migrant sera autonome et responsabilisé. Des membres de ce Collectif l'accompagneront dans ses démarches et son insertion pendant que d'autres géreront les aspects financiers et matériels. Ainsi, la charge sera moins lourde.

**Interview réalisée
par Robert LEOPOLD**

¹ Sylvie et Bruno PERRET habitent à La Bégude de Mazenc

Accueil de migrants à Dieulefit

L'association ESPOIR

FR. Peux-tu nous rappeler l'histoire de cette Association Dieulefitoise ? »

Espoir est une Association laïque, indépendante de tout parti politique, qui a pour objectif :

« Accueillir et prendre en charge l'hébergement et les frais de vie d'enfants et de leurs parents, ou tout autre type d'aide humanitaire. »

Elle a été créée, à Dieulefit, en 1994, pendant la guerre de Yougoslavie, pour offrir quelques semaines de vacances et de paix à une famille éprouvée.

En 2008, nous avons été à nouveau sollicités, pour accueillir une famille arménienne, puis des Georgiens de la minorité Yézidie.

En 2015, une famille venant d'Albanie est arrivée, puis deux familles syriennes et une nouvelle famille arménienne sont passées par Dieulefit, et ont obtenu leurs régularisations.

FR. En pratique, comment fonctionnez-vous ?

L'accueil des migrants implique un investissement conséquent, en temps, et en « affectif », et doit se penser dans la durée. C'est pourquoi nous limitons le nombre de familles accueillies, afin d'en assurer correctement la prise en charge. Nous

sommes actuellement nombreux (une centaine d'adhérents) et nous avons le soutien du CCCAS, d'associations locales et des paroisses. Nous organisons des équipes avec un.e ou deux coordinateurs.trices par famille. Chacun.e de nous apporte sa disponibilité, sa compétence et sa singularité. Nous faisons le point de nos suivis et de nos démarches régulièrement, afin que nos actions soient cohérentes et efficaces. Il y a du travail pour tous.tes : aides et accompagnements lors de rendez-vous, aide à l'acquisition du français, soutien scolaire, assistance administrative, sorties amicales... Mais, la grande préoccupation des familles est de trouver du travail : pour cela, les familles ont un numéro de sécurité sociale, et il est « assez facile » de faire un dossier pour déclarer une personne en chèque-emploi-service, sur Internet.

Aux lecteurs d'E.T. : n'hésitez pas à nous contacter pour des travaux domestiques, ou de jardinage, même occasionnels. Nous avons aussi besoin de votre soutien financier, ponctuel et/ou régulier. Les dons en espèces ne peuvent pas être spécifiques à une famille particulière mais, comme « **Espoir** » est reconnue « *Association d'Intérêt Général* », les dons que nous recevons permettent aux donateurs d'obtenir une réduction fiscale.

FR. « Comment vous contacter ? »

Voici notre adresse e.mail : espoir.dieulefit@gmail.com

et nos contacts directs :

F. Raspail : 04.75.46.34.51

F. Martin : 04.75.46.81.43

L'adhésion à l'Association est à partir de 10 €. Ainsi, l'adhérent sera informé, et éventuellement mobilisable selon ses possibilités bien sûr. Chacun.e peut choisir une activité, et/ou une famille en fonction de ses disponibilités.

FR. Où en sont aujourd'hui vos activités ?

La famille Albanaise régularisée a choisi de s'installer sur Montélimar.

Un jeune couple de syriens avec deux enfants, est arrivé en 2020 et vient d'obtenir son statut de réfugiés. Ils vivent aux H.L.M des Reymonds.

En 2021, nous avons accueilli une nouvelle famille (indienne) avec deux enfants.

FR. Merci pour ces informations, qui rendent compte de vos activités, et de vos engagements personnels sur le long terme. Toutes vos actions envers ces familles illustrent bien tout le sens que vous donnez ici au mot « **Espoir » !**

**Propos recueillis par Françoise Roux
auprès de Françoise MARTIN,
le 7 Mars 2022,**

Au jour d'aujourd'hui :

La crise ukrainienne a été l'occasion du rapprochement des deux associations locales (Espoir et Passerelle) qui, sous l'égide de la Mairie de Dieulefit, viennent de créer un lieu d'accueil unique dans le Foyer de la Halle. Toutes les familles actuellement accueillies sur notre territoire, à savoir : une syrienne, une albanaise, une indienne, et plus récemment deux familles ukrainiennes (femmes avec leurs enfants, les hommes étant restés pour défendre leur pays), sont invitées chaque mercredi de 14 H 30 à 16 H 30. Ce lieu socio-ludique, animé par des bénévoles, permet aux enfants ainsi qu'aux adultes, de partager des jeux, des expériences de vie quotidienne ainsi que l'enseignement de la langue française qui leur est proposé après le goûter commun. Pour aider, financièrement, et/ou concrètement, prière de se rapprocher du Centre Communal d'Action Social de Dieulefit qui coordonne les actions et reçoit les dons dédiés à cette nouvelle initiative locale.

Coordonnées du C.C.A.S. : Tél : 04.75.46.96.95 – Ouverture : 9 H – 12 H (14 H – 17 H sur R.V.)

L'apprentissage du français par des migrants : témoignage d'une bénévole



Mulatière auprès de migrants et ce, depuis 6 ans.

Maryvonne, quel est le cadre de vos interventions ?

Il s'agit d'appliquer une nouvelle loi française ainsi que des directives européennes qui préconisent l'apprentissage du français par l'oral par la mise en œuvre de cours de Français Langue Etrangère (dit F.L.E.).

Quel est le but de cet apprentissage ?

Un seul but : faciliter l'intégration des migrants dans notre pays.

Comment arrivent les migrants jusqu'à cette formation F.L.E. ?

Il y a essentiellement deux voies d'accès à ces cours. Une formelle : les apprenants sont orientés par les services sociaux de la ville de Lyon, l'autre plus informelle mais tout aussi efficace : le bouche à oreille qui fonctionne bien dans les quartiers. Je précise que ces cours ne relèvent pas d'un organisme de formation professionnelle.

Comment est organisée cette formation ?

Les cours sont gratuits, seule l'adhésion au Centre social est exigée. Les intervenants sont bénévoles et sont encadrés par une animatrice salariée du Centre Social avec qui nous avons régulièrement des réunions : elle nous fait profiter de son expérience et de ses acquis de formation universitaire.

Succinctement, pouvez-vous nous décrire le fonctionnement de ces groupes d'apprenants ?

Actuellement, 2 groupes fonctionnent à raison de 5 ou 6 personnes. Par exemple, mon groupe, qui est mixte, est composée d'une marocaine, d'une algérienne (qui a bénéficié d'un regroupement familial en septembre 2021) et de deux hommes d'origine cambodgienne, dont l'un a été scolarisé et l'autre non. Une jeune femme, originaire du Yémen doit rejoindre le groupe en attendant de s'inscrire dans une formation diplômante.

Il leur est demandé d'être assidus sachant que 2 heures par semaine c'est très peu. D'ailleurs, ils sont demandeurs pour davantage de cours. Après un entretien préalable avec la Directrice du Centre Social qui a pour but d'encourager et de reconnaître la démarche des postulants par la structure qui organise les cours, ils sont accueillis pour les séances hebdomadaires dans les locaux de la Médiathèque ce qui est très valorisant pour les élèves.

Maryvonne, parlez-nous un peu de la pédagogie développée pour intéresser vos publics et rendre les cours efficaces.

En application des directives européennes, le programme F.L.E. a bâti les contenus sur une pédagogie concrète en s'appuyant toujours sur la vie quotidienne.

Pouvez-vous nous donner des exemples de contenus ?

- ♦ Savoir se présenter, savoir épeler son nom ;
- ♦ Être capable de prendre un rendez-vous médical en sachant nommer les parties du corps en souffrance ;
- ♦ Être apte à parler de « soi » au-delà des différences culturelles, savoir aussi évoquer l'autre, les autres ;
- ♦ Savoir utiliser le « tu », le « nous », le « vous » etc.

- ♦ Au niveau de la vie quotidienne : être capable de lire une facture, de savoir décrypter les publicités ou d'utiliser correctement les bacs pour le tri...

Quels outils pédagogiques employez-vous ?

- ♦ Nous proposons parfois des jeux de rôles

(NDLR : le jeu de rôle est un jeu de groupe dans lequel les participants conçoivent ensemble un texte par l'interprétation de rôles)

- ♦ La mémorisation par l'apprentissage d'une poésie simple comme « Les Saisons » de Maurice Carême
- ♦ Le développement de l'oral peut s'appuyer sur des objets du quotidien : la savonnette et la serviette pour la toilette, le téléphone pour les chiffres et la mémorisation de son propre numéro
- ♦ Apprentissage d'une utilisation efficace du téléphone
- ♦ Repérer les administrations et services sur un plan de la ville.

Nous sentons beaucoup de motivation dans votre engagement. Quelle conclusion souhaitez-vous apporter à cette rencontre ?

Nous souffrons d'un manque crucial de bénévoles malgré les appels lancés localement et plus largement dans l'agglomération de Lyon. Il est vrai que l'on ne peut pas s'improviser intervenant en F. L. E. notamment parce que les groupes sont généralement hétéroclites mais les participants sont toujours motivés. Il faut être patient, inventif, souple afin d'intégrer les primo arrivants dans les groupes. Cependant il s'agit d'une expérience, certes exigeante, mais intéressante et enrichissante.

Propos recueillis par Nicole PIOLET,
belle-sœur de Maryvonne

L'accueil d'abord !



En 2016, notre Église a pris la parole avec la campagne d'affichage « Exilés, l'accueil d'abord ! ». Il s'agissait de manifester que tout être humain doit être d'abord accueilli dans notre pays, dans l'Église, sans faire « acception de personne ».

Le livre des Actes, dans son chapitre 10, le raconte de manière saisissante. Pierre est conduit à entrer chez un centurion romain, pour manger avec lui et toute sa famille. Une vision l'avait préparé à cela : il avait vu une nappe recouverte d'animaux, de reptiles et d'oiseaux, et une voix lui avait dit « tue et mange ». Alors qu'il protestait qu'il n'avait jamais rien mangé d'impur, la voix avait conclu « ce que Dieu a rendu pur, toi, ne le déclare pas impur. ».

Qu'est-ce que Dieu a rendu pur ? Tous les humains, enfants, femmes, hommes, pour lesquels le Christ est venu. Le Christ n'est pas venu seulement pour quelques-uns, triés selon des critères variables selon les époques. Il est venu pour tous. Quand il croise les lépreux, il ne craint pas de s'approcher d'eux pour les guérir. Et il ne fait aucun reproche à la femme souffrant

Au gré des siècles, les sociétés ont érigé des murs de séparation entre les humains : esclaves et hommes libres, juifs et non-juifs, croyants et non-croyants, hommes et femmes, blancs et noirs, hétérosexuels et homosexuels... la liste des discriminations s'allonge selon les pays et leur histoire. Le Christ est venu mettre à bas tous ces murs, pour réconcilier l'humanité avec Dieu et lui ouvrir un avenir.

Ces derniers mois, un nouveau mur s'est élevé, inattendu : entre les vaccinés et les non-vaccinés, les anti-pass et les autres. Injures, agressivité, rejet, les propos sont durs de part et d'autre, excluants. Des familles se déchirent, des amitiés se brisent, la raison a déserté même les plus raisonnables.

Devant tant de violence, on reste sans voix. Les ingrédients « pandémie + peur de la mort + virus inconnu + mondialisation des échanges + amplification de toutes les opinions par les réseaux sociaux » forment un cocktail détonnant. Et jeter de l'huile sur le feu de la division, l'histoire nous montre que ça marche très bien !

d'hémorragie... qui l'a touché pour être guérie, alors même que les règles de pureté de son temps lui interdisaient d'être présente dans la foule. Jésus contrevient à tous les interdits pour rejoindre les hommes et les femmes de son temps et être rejoint par eux.

Que dire, que faire ? La maladie, la mort éveillent en l'être humain la culpabilité. La question des disciples à Jésus, dans l'évangile de Jean au chapitre 9, dit bien cette peur humaine : « qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? ». Quand la maladie survient, l'humain cherche la faute. Jésus s'oppose fortement à cette superstition en guérissant l'aveugle de naissance et en dénonçant l'aveuglement spirituel. La maladie fait partie de la vie, comme la mort fait partie de la vie. Il n'y a pas de vie sans maladie, handicap, faiblesse, fatigue... Une vie sans douleur est une illusion, peut-être même une idole. Le Christ ne s'est pas présenté en héros tout-puissant. Il a eu soif, il est tombé sous le poids de la croix. Il a souffert et il est mort. Il n'a pas évité les épreuves.

Nul n'est coupable d'être malade, ni le vacciné, ni le non-vacciné.

La peur est irrationnelle : que ce soit la peur du vaccin ou la peur de la maladie. Mais l'écoute sans jugement ouvre un espace où la peur peut se dire et être apaisée.

Parce que Dieu a rendu pur tout être humain, l'Église doit dire et redire que chacune et chacun est bienvenu dans la communauté humaine, et dans la communauté chrétienne. Que nos communautés sachent rester des lieux d'écoute et de non-jugement dans cette épreuve, et qu'elles restent fermement ancrées dans l'espérance. Christ a vaincu la mort !

Emmanuelle Seyboldt

**Présidente Nationale de l'Eglise
Protestante Unie de France**

Les familles d'accueil d'enfants

Quand l'accueil est familial

Écoutons Katy Croissant évoquer sa longue expérience dans ce domaine.

N.P. A quelle époque as-tu vécu ta première expérience de famille d'accueil ?

K.C. Dès 1973, alors que Bernard Croissant est jeune Pasteur en Charente une demande d'accueil d'urgence est adressée au couple par un service social.

« Sans expérience, je me suis engagée dans l'aventure et je ne l'ai jamais regretté. »

Au fil du temps l'accueil familial s'est professionnalisé avec la création d'un statut puis avec le soutien des professionnels de la Protection de l'Enfance et avec une rémunération améliorée bien qu'encore insuffisante.

N.P.. Katy peux-tu évoquer la singularité de ton travail dans le domaine de l'accueil d'enfants en danger ?

K.C. J'ai accepté de répondre à l'urgence pour des adolescents en rup-

ture familiale ou en échec de placement. Cela m'a demandé beaucoup de souplesse et des ajustements permanents avec nos propres enfants.

Des placements prévus pour une semaine ou deux ont pu durer plusieurs mois et J'ai dû apprendre à gérer divers troubles du comportement avec parfois des fugues.

Le plus délicat est de mettre les jeunes en confiance, de leur donner de l'affection sans s'attacher à eux !

Nous ne sommes pas là pour remplacer les parents mais pour mettre une pierre à l'édifice qui les aidera à grandir. Il s'agit de rester à une juste place afin de leur éviter un conflit de loyauté dans le lien qu'ils ont encore avec leurs parents.

La principale caractéristique de ces prises en charge consiste à établir des règles claires et à s'y tenir pour cadrer le quotidien.

N.P. Katy, dirais-tu que ta foi a été déterminante lorsque tu as fait ce choix ?

K.C. Je pense que ma foi a, en effet, été déterminante. J'ai très vite eu de

la compassion pour ces jeunes, car ce ne sont pas eux qui sont difficiles, c'est leur histoire personnelle qui est difficile.

Concernant notre foi j'ai toujours informé clairement les services employeurs en mentionnant qu'il pouvait arriver que les jeunes assistent à des célébrations avec nous mais en aucun cas dans un esprit de prosélytisme : et, de fait, il n'y a jamais eu de problème.

N.P. Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui voudrait s'engager dans cette voie ?

Etre humble, ne pas vouloir réparer trop vite des manques éducatifs anciens. Etre patient, bienveillant mais ferme.

Toujours se rappeler que l'on n'occupe pas la place des parents.

Bien que cette activité soit basée sur le don, il existe souvent une vraie réciprocité qui vous porte pour continuer à avancer.

**Propos recueillis
par Nicole PIOLET**

Et... un peu d'humour !

A noter pour épater la galerie...

La **Théorie**, c'est quand on comprend tout, mais que rien ne marche !

La **Pratique**, c'est quand tout marche, mais que l'on ne sait pas pourquoi !

Ici, nous avons réussi à rassembler les deux :

Rien ne marche et personne ne sait pourquoi !

✕ Palindrome (mot qui peut se lire dans les deux sens) : **Ressasser** ou **Radar** ou **Rotor** ou **02/02/2020**

✕ Anagramme (mêmes lettres pour écrire deux mots différents) :

Guérison et Soigneur (logique !) ou **Endolori et Indolore** (paradoxal !) ou **Chauves-souris** et **Souches à Virus** (prémonitoire !)

✕ Lipogramme (mot excluant une lettre, par exemple le « e ») : **Institutionnalisation** ou lire le roman « **La Disparition** » de Georges PEREC (226 pages écrites sans « e » !!)

Quelques histoires drôles

✕ Quel animal court le plus vite ?
Le pou, car il est toujours en tête !

✕ Comment communiquent les abeilles ? - Par e-miel

✕ Une poule sortant de son poulailler

- *Brrr, quel froid de canard*
Un canard qui passe lui répond :
- *Ne m'en parlez pas, j'ai la chair de poule.*

✕ Que se disent deux chats quand ils sont amoureux ?

- *Nous sommes félins pour l'autre*

✕ Deux mites se rencontrent dans un pull, l'une dit :

- *Ou vas-tu en vacances cet été ?*

- *Au bord de la Manche*

✕ Un vieux rat rencontre une petite taupe. Curieux, il lui demande :

- *Que veux-tu faire plus tard, ma petite ?*

- *Taupe-modèle!*

Bibliographie sur les migrants et leur accueil

Le thème de la migration et celui de l'accueil sont largement abordés dans les romans contemporains. Ces livres nous font rencontrer de manière sensible, à la fois migrants et accueillants.

Voici quelques suggestions de lecture d'Eliane BLANCHARD (livres 1 à 7) et de Françoise ROUX (livre 8)

1- L'oiseau bleu d'Erzeroum - Ian Manook (Ed. Albin Michel) - 544 pages – broché : 22 €

C'est autour de l'enfance romancée de sa propre grand-mère que Ian Manook, de son vrai nom Patrick Manoukian, a construit ce roman plein d'humanité avec le portrait poignant des enfants de la diaspora arménienne.

2- L'art de perdre - Alice Zeniter (Ed. J'ai lu) - 608 pages - **Prix Goncourt des lycéens 2017** – broché : 22 €

Dans une fresque romanesque, puissante et audacieuse, Alice Zeniter raconte le destin, entre la France et l'Algérie, des générations successives d'une famille prisonnière d'un passé tenace. Mais ce livre est aussi un grand roman sur la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions intimes ou sociales.

3- Une saison douce - Milena Agus (Ed. Liana Lévi) – 176 pages – broché : 16 €

Dans un pays pauvre et « perdu » à l'intérieur des terres sardes, arrivent « les envahisseurs » : une poignée de migrants venus de loin et de volontaires qui les accompagnent. Ils sont censés s'installer dans une maison abandonnée ouverte à tous les vents. Les habitants sont tout aussi déconcertés que les migrants : « *Ce n'est pas le bon endroit* », répètent-ils dans les deux camps. Peu à peu la vie s'organise et chacun apprend de l'autre : se vit l'expérience de la découverte pour tous. Et, en cette saison imprévisiblement douce, grâce à cette étrange assemblée humaine, la vie prend le dessus et les émotions se partagent.

4- Le tailleur de Relizane - Olivia Elkaim (Ed. Point) – 352 pages – broché : 21 €

Pendant la guerre d'Algérie, Marcel, le grand-père d'Olivia Elkaim, craint pour sa vie et celle de sa femme et de leurs deux enfants. Revenu chez lui, à Relizane, sain et sauf après un enlèvement, ses proches le soupçonnent de collaboration. Marcel comprend que tôt ou tard, il lui faudra quitter son pays natal. Olivia Elkaim retrace l'histoire de sa famille, l'exil des siens, leur arrachement à cette terre africaine, et leur fuite chaotique vers une France où rien ne les attend : ni confort, ni sympathie, ni même une aide administrative.

5- Le dernier gardien de Ellys Island - Gaëlle Josse (Ed. Noir sur Blanc) – 192 pages – broché : 14 €

New York, 3 novembre 1954. Dans cinq jours, le centre d'Ellis Island, passage obligé depuis 1892 pour les immigrants venus d'Europe, va fermer. John Mitchell, son directeur, officier du

Bureau fédéral de l'immigration, resté seul dans ce lieu déserté, remonte le cours de sa vie en retraçant dans un journal les souvenirs qui le hantent. A travers ce récit résonne une histoire d'exil, de transgression, de passion amoureuse d'un homme face à ses choix les plus terribles.

6- Leïla : Avoir dix-sept ans dans un camp de harkis - Dalila Kerchouche (Ed. du Seuil) – 168 pages – broché : 16 €

On ne dira jamais assez la souffrance des harkis. On ne parlera jamais assez de l'exclusion, de l'ostracisme et du mépris qu'ils endurèrent et qu'ils endurent encore. Dalila Kerchouche a vécu cette douleur, dans sa chair et dans son âme, et a assisté, impuissante et révoltée, aux humiliations faites à ces milliers d'hommes et de femmes qui ont tout donné à la France. L'auteure a choisi la fiction pour raconter, à travers l'histoire de Leïla, fille de harki, la révolte, l'apprentissage de la liberté, la découverte de l'amour et la reconquête de la dignité.

7- Le gone du Chaâba - Azouz Begag (Ed. du Seuil) – 264 pages – poche : 7 €

Le Chaâba ? Un bidonville près de Lyon... Un amas de baraques en bois, trop vite bâties par ces immigrants qui ont fui la misère algérienne. Les éclats de rire des enfants résonnent dès le lever du soleil. Les "gones" se lavent à l'eau du puits et font leurs devoirs à même la terre. Mais chaque matin, ils enfilent leurs souliers pour se rendre à l'école avec les autres... Là, de nouveaux horizons apparaissent : un monde de connaissances, de rêves et d'espoirs.

8- CHANGE TON MONDE - Cédric Herrou (Ed. Les Liens qui libèrent) - poche—broché : 19 €

Ce livre témoigne, à la première personne du singulier, de l'action d'un simple citoyen qui s'est mobilisé pour venir en aide de façon illégale, à des réfugiés, eux-mêmes illégaux, qui passaient la frontière italienne de Vintimille, en direction de Nice. Condamné par la justice française il est arrivé à obtenir sa relaxe grâce à la saisine du Conseil Constitutionnel, qui lui a reconnu le principe de Fraternité, (une première en France!) au nom notre devise républicaine : Liberté, Egalité, **Fraternité !**

Sa maison et son jardin, dans la vallée de La Roya, sont rapidement devenus trop exigus, et, pour ne pas être totalement dépassé par ces événements, il a fait appel à ses amis, ses voisins, puis à un réseau de professionnels de l'aide médicale et juridique... D'arrestations ponctuelles en emprisonnements successifs, sa lutte non-violente est impressionnante de ténacité et d'humanité, tant du point de vue judiciaire que militant dans ses retours de marché sur ces routes frontalières...

La lecture de ce livre vous prouvera une fois de plus que chacun.e, peut à sa manière, et en s'appuyant sur ses valeurs, non seulement « changer son monde », (comme le lui disait sa mère !), mais aussi changer celui des autres...

« Sur les pas des Huguenots et des Vaudois »



Dans un précédent numéro d'E.T. le tracé du « Sentier des Huguenots » a été détaillé. Aujourd'hui, avec Jacques PEYRONNEL, membre invité du Conseil d'Administration de l'association française « Sur les Pas des Huguenots et des Vaudois » qui gère cet itinéraire, nous nous intéressons à cette association : son identité, ses réalisations récentes, ses nouveautés et ses projets.



RL. Jacques, comment est structurée l'association ?

JP. Le sentier initial d'origine traverse la France, la

un Conseil d'Administration dont le président actuel est Gérard DANGLES domicilié à Mens (38). La promotion de l'itinéraire, la coordination des actions, la logistique et la gestion des réunions sont confiées à une cheffe de projet qui travaille au siège.

pays, ainsi que de pouvoir être au plus proche du terrain pour la gestion des diverses branches en permettant d'obtenir des aides financières à des initiatives locales dans le cadre d'une vie rurale dynamique et éco-responsable.

Suisse et s'achève en Allemagne. Il existe également deux autres itinéraires de l'Italie vers la Suisse, l'Exode et la Glorieuse Rentrée des Vaudois du Piémont. L'association nationale française « Sur les Pas des Huguenots » est devenue l'association « **Sur les pas des Huguenots et des Vaudois** ». Le sentier représente donc quatre pays traversés sur plus de 2 000 Km de sentiers.

RL. Pouvez-vous nous donner des précisions sur ces tracés vaudois ?

JP. L'un des deux tracés part de Saluzzo au sud de Turin pour rejoindre la Suisse à Genève. Il s'agit du sentier emprunté par les Vaudois en exil et l'autre concerne la Glorieuse Rentrée, lorsque les Vaudois ont voulu revenir avec les armes pour reprendre possession de leurs vallées vaudoises.

RL. Avec cette multiplicité de pays concernés, comment est structurée l'association ?

JP. Chaque pays a sa propre association et une gouvernance annuelle tournante confiée à chacun des pays la gestion des 4 structures. L'association française est dans les locaux de la Communauté de communes de Dieulefit-Bourdeaux, au 8, rue Garde de Dieu à Dieulefit. Elle est gérée par

RL. Une seule association pour l'ensemble du tracé français, avec sa longueur et sa diversité, est-elle la meilleure solution ?

JP. Jusqu'à aujourd'hui cela a fonctionné mais comme nous avons pour objectif le développement du sentier cela passe par une nouvelle organisation dont les statuts devraient être adoptés en 2022. Ainsi, des segments du tracé dépendront d'une association locale et toutes ces associations locales seront regroupées dans la **Fédération Nationale Française « Sur les Pas des Huguenots et des Vaudois »**. Nous pensons que ce mode de gestion sera plus souple parce qu'au plus près des réalités des tronçons mais sera aussi plus contraignant puisque ce sera à chaque association locale qu'incomberont le suivi, l'animation, la recherche de financements locaux, la promotion auprès des hébergeurs et des Offices de Tourisme.

RL. Une telle réorganisation s'impose-telle par de nouvelles ambitions de développement de l'itinéraire

JP. Cette nouvelle structuration a pour but de répondre efficacement au respect du label européen obtenu : « **Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe** », en lien avec les autres

RL. De nouveaux tracés français sont-ils en projet ?

JP. Nous concrétisons actuellement deux projets. D'abord la création de deux nouveaux itinéraires qui rejoignent le tracé historique : l'un part du Grau du Roi, passant par Aigues-Mortes et la Tour de Constance, pour rejoindre Die par le Musée du Désert, Vallon Pont d'Arc et Le Pouzin puis Livron et l'autre va de Méridol (région d'Apt) pour rejoindre Chatillon en Diois, via Montbrun-les-Bains et Valdrôme.

Une autre branche est en réflexion au niveau du Queyras.

Ensuite, nous voulons satisfaire tous les utilisateurs dont certains ne souhaitent pas aller d'étape en étape sur le sentier historique mais préfèrent marcher sur des « **boucles locales** » de découvertes approfondies des territoires.

RL. Pouvez-vous nous donner des exemples de « boucles locales » ?

JP. Localement j'en citerai trois : la boucle de Poët-Célard sur 7 km (dénivelé +211 m), la boucle de Bourdeaux sur 5 Km (dénivelé +140 m) et la boucle de la Forêt de Saou sur 31 Km (dénivelé +1 300 m) qu'il est conseillé de réaliser sur deux jours.

(suite page 11)

(Sur les pas des Huguenots et des Vaudois : suite de la page 10)

RL. Une famille en vacances dans nos contrées souhaite s'informer sur l'itinéraire « Sur les pas des Huguenots et des Vaudois » : comment faire ?

JP. Les sources d'information sont variées. D'abord les Offices de Tourisme de Dieulefit et de Bourdeaux qui fourniront documents et informations. Le TOPO-GUIDE GR® 965 « Sur les pas des Huguenots » est l'outil indispensable à acheter avant de s'élancer sur le sentier. Enfin, source inépuisable d'informations : le site de notre association du même nom que le guide avec les tracés

français, suisses, allemands et italiens, un historique de l'association, ses objectifs, sa gouvernance et une abondante bibliographie.

RL. Jacques, pour conclure cette rencontre, que souhaitez-vous dire aux futurs marcheurs sur l'un des sentiers de l'itinéraire « Sur les pas des Huguenots et des Vaudois » ou sur une boucle locale ?

JP. Si ces sentiers sont aujourd'hui des enjeux touristiques, ils ont été, jadis, tracés par des hommes et des femmes qui étaient pourchassés pour leur foi et leur engagement religieux. Ne l'oublions pas ! D'ailleurs, la « *Charte des valeurs* »,

qui a permis l'obtention du label « *Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe* », repose sur des valeurs humaines de tolérance, d'accueil, de découvertes authentiques, de convivialité et d'échanges.

Propos recueillis par
Christiane et Robert LEOPOLD



Le CARNET

L'Evangile a été annoncé aux obsèques de :

- ♦ René BUIS—74 ans—St Gervais sur Roubion
- ♦ Daniel SALTET—98 ans—Dieulefit
- ♦ Jean-Claude BUIS—84 ans—St Gervais
- ♦ René BUIS—74 ans—St Gervais
- ♦ Jacques ROBIN—86 ans—Dieulefit
- ♦ Louissette DUSSERRE—78 ans—St Gervais
- ♦ Pasquale MAURIN—61 ans—Dieulefit

, Bénédiction de couple à l'occasion de leur mariage :

- ♦ Denis VEYRENCHÉ et Caroline MAURIN
le 11 Juin 2022 au temple de Dieulefit

Cérémonie de baptême :

- ♦ Charlotte COURBIS, le 1er mai 2022 au temple de La Paillette
- ♦ Samuel CROISSANT, le 26 juin 2022 au temple de Dieulefit



Hommage à Jacques ROBIN dit « Jacky »



Le 5 mai la communauté a rendu hommage à Jacques Robin, dit « Jacky » de la poterie « La Grande Cheminée » à Poët-Laval, bâtiment emblématique inscrit dans la mémoire collective locale.

Jacky représentait la cinquième génération familiale de potiers ! Toute la production est artisanale : la création des moules, le moulage, l'estampage. Ses matières : la terre des Vitrouillères et le vernis à l'alquifoux pour créer des pièces au ton jaune paille, longtemps marque de fabrique des poteries dieulefitoises.

L'histoire de la famille Robin a été marquée, en 1943, par l'accueil et le sauvetage d'un enfant Juif, Samuel Grynspan. Samuel, alors du même âge que Jacky, a grandi et a été scolarisé avec lui comme un frère...

Après la guerre s'en est suivie une amitié indéfectible et naturelle faite de fraternité et de fidélité entre les deux familles, la famille Grynspan étant devenue la famille de cœur de Jacky qui a reçu, en 2014, à titre posthume au nom de ses parents Léa et René Robin, la médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations. (photo d'illustration)

A l'issue de la cérémonie un beau moment de partage a eu lieu à la Maison Fraternelle, en présence de Samuel Grynspan et de son fils Stéphane qui ont tenu à accompagner Jacky.

NB le film « Sam et Jacky » de Jean-Christian RIFF est en vente à l'OT - Dieulefit ou peut être visionné sur le lien : https://www.youtube.com/results?search_query=sam+et+jacky

DATES à RETENIR

CULTES - HORAIRE : 10h30

JUILLET	Temples de...
03	DIEULEFIT
10	DIEULEFIT - BOURDEAUX
17	DIEULEFIT
24	DIEULEFIT - La BEGUDE
31	DIEULEFIT
AOUT	Temples de...
07	DIEULEFIT - BOURDEAUX
14	DIEULEFIT : Culte du centenaire (1922-2022) de la brigade évangélique de la Drôme avec le Musée du protestantisme dauphinois
21	DIEULEFIT
28	DIEULEFIT - La BEGUDE

08 JUILLET à Dieulefit, dans le cadre du Festival **OASIS BIZZ'ART** :

⌘ stage de **cuisine du Congo** avec **Elysée**

⌘ stage de **danses traditionnelles du Congo** avec **Rabbi**

Inscription obligatoire : 06 86 41 30 59



FESTIVAL 2022 « ESPOIR et PAIX »

CONCERTS AU PAYS DE DIEULEFIT

Dimanche 3 juillet à 18 heures au Temple de Dieulefit

Concert spirituel *"Orient-Occident"* avec le chœur d'hommes
« *Les Gaillards d'Avant* » (direction : J.P. Finck).

Samedi 16 juillet à 21 heures au Temple de Bourdeaux

Quatuor Vocabilis *"Le chant des oyseaux" de la Renaissance à notre temps*

Dimanche 31 juillet à 18 heures au Musée de Poët-Laval

"Shir Hashirim" ou le Cantique des Cantiques,
avec Isabelle et Jean-Paul Finck.

Mercredi 3 août à 18 heures au Château du Poët-Laval

les « *Marx Sisters* » - musiques yiddish et klezmer

Samedi 6 août à 21 heures au Temple de Dieulefit

« *Ensemble Siébel* », sextuor vocal *a capella*
musiques polyphoniques du XVI^e au XX^e siècle.

Dimanche 7 août à 18 h à l'Église de Comps

les « *Marx Sisters* » - musiques yiddish et klezmer

Dimanche 14 août à 18 heures au Musée de Poët-Laval

"Cantiques d'hier et d'aujourd'hui" par Laetitia Martorana,
Christophe Houppert et le *"Christian Band"*.

Entrée libre - Participation

www.art-et-foi.fr 06.31.54.73.45.

Eglise Protestante Unie Entre Roubion et Jabron

Sites de Bourdeaux — Dieulefit — Puy St Martin — La Valdaine

Pasteur

* **Rabbi IKOLA MONGU**—Tél 06 04 64 40 99 19 — Presbytère : M. F. 4, Chemin de la Croix du Lume — 26220 DIEULEFIT - Courriel : pasteurentreroubionetjabron@gmail.com

Composition du Conseil d'Administration suite à l'Assemblée Générale

* **Présidente : Christine REBOUL** - Tél. **06 30 98 35 18** - Courriel : mazalto@hotmail.fr

* **Vice Présidente : Françoise ROUX**

* **Trésorier : David Hall** - Tél 06 34 95 33 57 - Adresse : 750, Chemin de Salettes — 26160 La Bégude de Mazenc - Courriel : drdavidhall2003@yahoo.com—Trésorière adjointe : **Charlette LAMANDE**

* **Secrétaire : René MOURIER** - Tél 07 83 00 95 58 - Adresse : Maison fraternelle — 4, Chemin de la Croix du Lume 26220 Dieulefit - Courriel : gr.mourier@free.fr

* **Archiviste : Eliane BLANCHARD**

* **Administrateurs : Yoann DEGUILHAUME - Marc HENNECHART - Rabbi IKOLA MONGU - Françoise PENEVEYRE—Claude RASPAIL**

Association culturelle Eglise Protestante Unie Entre Roubion et Jabron :

* **CCP : 2168 46 A — LYON** * **Virements : FR77 2004 1010 0702 1684 6A03 882 PSSTFRPLYO**

* **Chèques : MERCI de libeller vos chèques à E P U entre Roubion et Jabron - en abrégé à E P U — E R J**

* **Répondeur avec permanence téléphonique : 04 75 46 06 69**

Equipe de rédaction d'Ensemble Témoignons : Rabbi IKOLA MONGU—Eliane BLANCHARD—Nicole PIOLET- Françoise COURBIS—Christiane LEOPOLD—Charles-Daniel MAIRE - **Mise en page :** Robert LEOPOLD

Mail pour réactions des lecteurs d'E.T. : ens.temoi@orange.fr